

Posture(s) en vue

À la Forest Divonne, 13 artistes tentent une approche de la figure. De Bioulès et Buraglio à Barrot et Desgranchamps.



★★ **Posture(s)** Art contemporain Ou Galerie La Forest Divonne, 66, rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles. **Quand** Jusqu'au 20 février. Infos : 02.544.16.73 et www.galerielaforestdivonne.com

Jean de Malherbe tente un pari à contre-courant de certaines tendances omnipotentes actuelles : réunir des peintres, sculpteurs et photographes en quête de figures.

Figures en pied de personnages connus ou non, silhouettes qui intriguent, parts de corps en quête d'identité : ils se sont mis à table à treize et l'ensemble a de l'allure dans la complexité de sa diversité.

On sait combien un Giacometti traquait ses modèles au point d'en déshabiller la personnalité en des séances sans fin sans cesse ponctuées de l'éternel regret du créateur : "Encore raté, mais demain j'y parviendrai, je le sens !" Et le lendemain, même échec dans l'esprit et l'âme d'un portraitiste qui tablait sa réussite éventuelle sur une concordance entre l'apparence et l'intériorité.

Face-à-face

Dans ce face-à-face implacable, les artistes osent élever leur combat au-dessus de la mêlée. Les genres abordés ici sont si divers que leur éclectisme avoue des charmes qui, peut-être, détricotent le sentiment furieux d'avoir affaire à l'implacable compte-rendu d'une identité forcément arbitraire car bien différente d'une approche à l'autre.

"... sous le regard de l'artiste, le modèle se trouve souvent nu face à lui-même, obligé de s'arrêter et de se voir enfin tel qu'il est."

Jean de Malherbe

Directeur associé de la Galerie La Forest Divonne

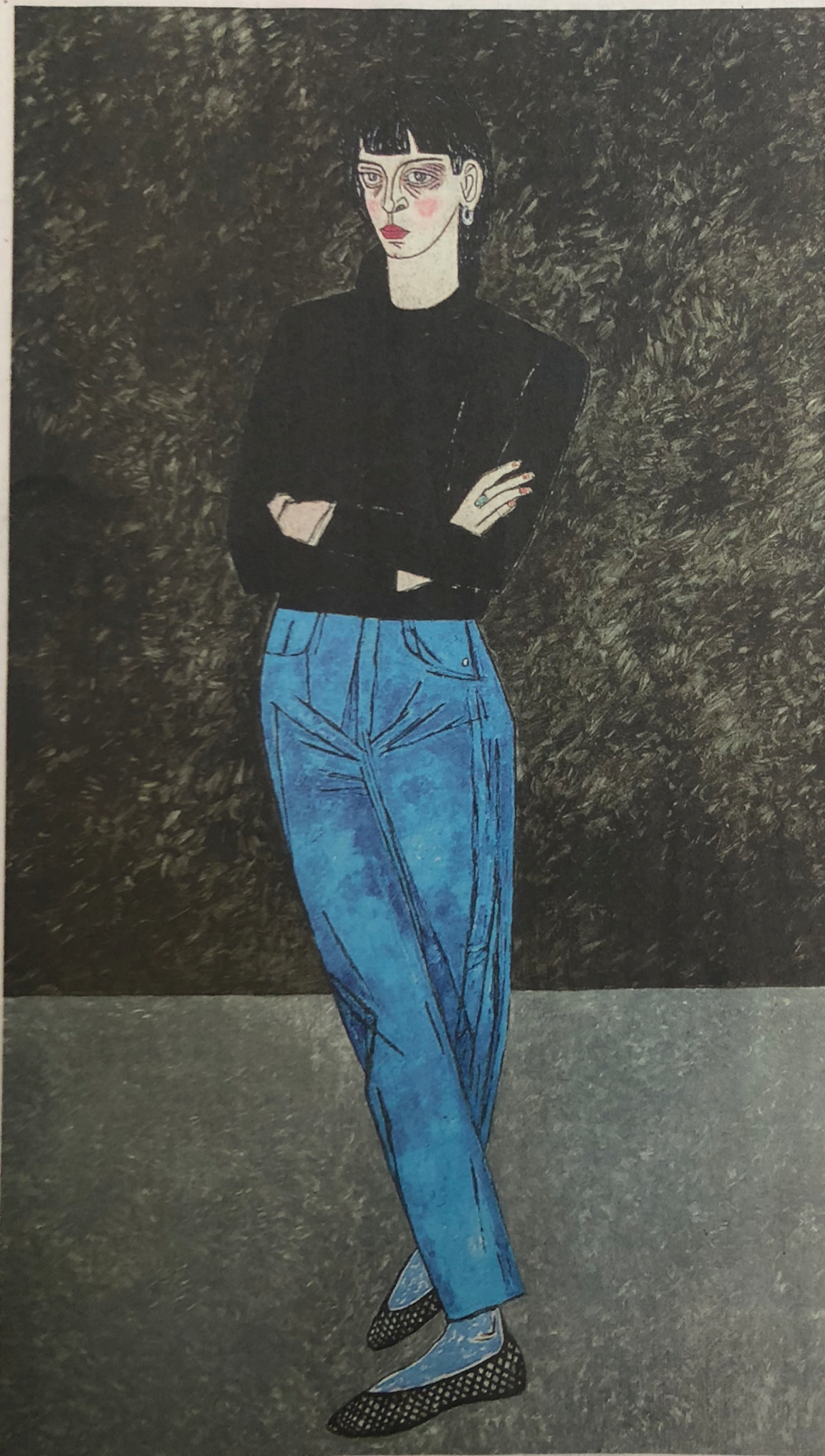
À treize, ils se jouent des poncifs d'une contemporanéité qui voudrait jeter aux orties le trop humain, trop révélateur de nous-mêmes dans un monde désaccordé.

Il faut donc les prendre tels qu'ils sont avec leurs diversités, leurs conquêtes plus ou moins traditionnelles de la figure, leur façon propre d'adhérer à une époque éclatée en tous sens contradictoires.

Les personnalités réunies sont si diverses, parfois si antinomiques, qu'il s'avère délicat de les juger globalement. Et d'autant plus que les œuvres des uns et des autres ne sont pas toutes des réalisations nouvelles, mais parfois datées des années 80, ce qui ajoute son degré d'intemporalité à la manifestation.

À une exception près toutefois, celle du portrait en pied de *Stéphanie*, une huile sur toile de Vincent Bioulès datée 1985-87, les pièces déployées ont toutes été créées après l'an 2000.

Avec son portrait, irréal, intrigant, Bioulès nous



COURTESY GALERIE LA FOREST DIVONNE

Vincent Bioulès, *Stéphanie*, Huile sur toile. 195 x 130 cm, 1985.



COURTESY GALERIE CLAUDE BERNARD

Ronan Barrot, Sans titre (Prudence), 2018, Huile sur toile, 55 x 33 cm.

rappelle utilement que, s'il fut un membre de Supports/Surfaces dans les années 70, mouvement qui déconstruisait l'environnement de l'œuvre d'art, il est depuis revenu à une expression davantage selon la tradition, paysages et natures mortes solidement campées.

Artistes maison et invités

Pour cette exploration, Jean de Malherbe a réuni des artistes régulièrement exposés à La Forest Divonne, mais aussi des intervenants inédits pour corser la fête de valeurs plus inattendues.

Pour avoir, de longue date, suivi l'un de ces "invités", en l'occurrence Ronan Barrot, hier sous la férule de Claude Bernard, nous pouvons dire que Barrot incarne ici la force de frappe, la puissance chromatique, le souci de prendre la vie comme elle passe, souvent brutale.

Invitation, 2008, huile sur toile de Barrot, est un fameux morceau de peinture. Autre invité, Marc Desgrandchamps et sa peinture beaucoup plus décalée, plus en nuances, intrigante. Bel exemple, une gouache sans titre de 2015 et son personnage de dos enveloppé autant de mystère que de couleur.

En fait, la visite entière est à faire comme on se balade dans un grand champ empli de surprises. À charge pour le baladeur de s'arrêter chemin faisant et d'apprécier les "posture(s)" inscrites, alternativement dans son paysage.

Il y a, tout en retenue et intrigue, les portraits de Guy de Malherbe, les plombs de David Decamp, les céramiques de Philippe Borderieux, les huiles plus exacerbées de Mathieu Boisadan, les porcelaines énigmatiques de Samuel Yal, la paraphrase d'Illes Sarkantyu, les solides toiles d'Arthur Aillaud, les photos couplées d'Elsa et Johanna, la curieuse *Pompadour* d'Olivier Masmonteil, enfin deux tableaux de grand fond de Pierre Buraglio.

De sacrées posture(s) !

Roger Pierre Turine



COURTESY GALERIE LE LONG

Marc Desgrandchamps, Sans titre, 2015, Gouache sur papier, 200 x 150 cm.